

TECHNIQUE Rebecca Minguely n'était pas vraiment «scolaire». C'est aujourd'hui une étudiante talentueuse en électronique. Elle décrit son parcours.

«J'aime la pratique, le concret»

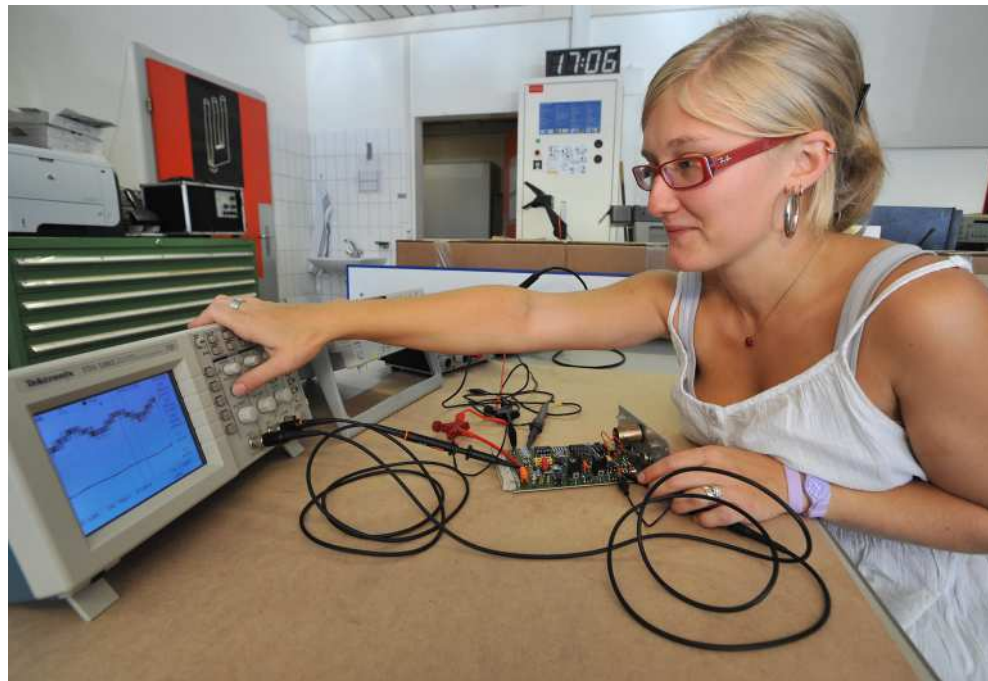
VALÉRIE GUILLOD

«Il faut avoir du caractère quand on est une fille dans une branche comme celle-là», souligne Rebecca Minguely, jeune électronicienne de 24 ans fraîchement diplômée du CPLN, à Neuchâtel. Dans une branche technique comme l'électronique, la jeune Neuchâteloise avoue volontiers que les filles sont sous-représentées, surtout à cause des nombreuses connotations et idées reçues par rapport aux métiers techniques. «Les gens n'ont juste pas l'habitude de côtoyer des filles dans un domaine comme celui-ci. Personnellement, j'ai toujours aimé savoir comment les choses fonctionnent, même si ça n'a pas été une vocation de toujours de me diriger vers l'électronique.»

C'est en effet après un parcours quelque peu chaotique que Rebecca s'est finalement dirigée vers la formation d'électronicienne: quelques années de lycée infructueuses, des stages et petits boulots ici et là... «Je ne regrette cependant pas cette période, car elle m'a aidée à

grandir. C'est là que je me suis dit qu'il fallait vraiment que je trouve ma voie si je ne voulais pas passer ma vie à faire la vaisselle!» C'est finalement après un stage auprès de son père, actif dans la branche, qu'elle réalise que cette voie d'études correspond à ses aspirations. «A 16 ans, je ne me voyais absolument pas travailler dans le même domaine que mon père. Mais après ces quelques années, j'ai acquis suffisamment de maturité pour pouvoir prendre du recul et réaliser que cela amène de nombreux avantages. Aujourd'hui, on partage beaucoup, on parle de mes cours, de mes projets.»

Un (ou une...) électronicien(e) travaille beaucoup sur les composants et les circuits électroniques. Mais avant cela, tout un pré-travail est requis: savoir gérer un projet, réaliser des plans, construire des schémas conformes, etc. Il faut allier à la fois de la réflexion et de la dextérité. De plus, les électroniciens peuvent travailler dans des branches très variées, comme les télécommunications, le secteur médical ou en-



Rebecca Minguely: «Il y a de nombreux débouchés, on peut vraiment travailler dans le domaine qui nous intéresse». RICHARD LEUENBERGER

core l'aérospatial. «C'est également l'un des avantages de ce métier. Il y a de nombreux débouchés, on peut vraiment travailler dans le domaine qui nous inté-

resse. Mais c'est surtout le fait que ce soit un métier très complet qui me plaît beaucoup: on allie à la fois la théorie et la pratique.»

Le cursus proposé par le

CPLN dure actuellement quatre ans: trois ans pour obtenir un CFC, et un an pour la maturité professionnelle. Un mélange de branches de culture

générale, de théorie de l'électronique et d'ateliers pratiques. «La formation est vraiment axée sur le métier, c'est cela qui la rend, selon moi, particulièrement intéressante.» Un intérêt qui a porté ses fruits puisque Rebecca a fini avec d'excellentes moyennes. Une sorte de revanche pour cette fille qui, à la base, n'était pas vraiment «scolaire».

Cette réussite l'a poussé à continuer sa formation, qu'elle suit actuellement à Lausanne en vue d'obtenir le diplôme de technicienne ES en électronique. «Tout est approfondi, mais on reste vraiment dans la pratique, un élément particulièrement important pour moi. Je ne veux pas juste apprendre de la théorie, j'aime le concret!»

Et ensuite? Commencer à travailler, pouvoir être indépendante, se perfectionner dans les langues. «L'anglais est indispensable, et j'aimerais me mettre au chinois! C'est une langue intéressante, et comme le pays connaît actuellement un essor commercial et scientifique considérable, c'est un apprentissage qui alliera plaisir et utilité.»